Louis Planque

Prêtre de l'Oratoire

Entré = 1711

Né à La Ciotat , le

Mort à N.D. des Ardilliers, Saumur , le 2 X^bre^ 1770

Membre de l'Académie royale des sciences, inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse (1729)

Notes bio-bibliographiques

E. Bonnardet
pr. de l'oratoire

Voir :

<u>Audry</u> : t. IV. p. 147-148.

<u>Bicaïs</u> : t. II. p. 713.

Planque

Le Père Louis Planque

Listes des assemblées

1742 Beaune Oct
1745 N.D. des Ardilliers Sup
1746 " "
1749 " "
1752 Vendôme
1755 Rouen
1758 Caen sup.
1761 N.D. des Ardilliers
1764 Caen sup.
1767 Caen visiteur
1770 N.D. des Ardilliers

Nécrologe Mort le 2 X 1770 à N.D. des Ardilliers de Saumur

M. M. 607, 4e catalogue, N. 1288 =

Louis Planque, de Toulon, entré à Aix en 1711, prêtre en mars 1742, mort 2 X. 1770

MM. 612 **, page** **, N°** 2609 de ma copie

Le Confrère Louis Planque

Né à Toulon, 19 à 20 ans

Fils de

Humanités pr en théologie

Entré à ~~Paris~~ Aix le 1711, vêtu le

Pension : très pieux, assez d'esprit, bien fait de sa personne

Il est visiteur en 1765, visite Tours à cette date

Planque

Observations sur la fontaine de Fontestorbe, accompagnées de l'explication de tout ce qu'elle a de remarquable

Toulouse 1731

(Sommervogel = table méthodique des Mémoires de Trévoux N 6612)

Bicaïs = Notice de l'Oratoire de France = [Mss. d'Aix, t. II, p. 713 -
Copie de la Bibl. Nle t. III, p 284

Le P. Louis Planque, de Toulon, visiteur de l'Oratoire, mort à N.D. des Ardilliers le 2 Xbre 1770, âgé de 78 ans, dont 58 de Congrégation, avait enseigné avec réputation les humanités et la philosophie dans plusieurs collèges. Demeurant à Toulouse en 1729, lorsqu'on y forma une société littéraire, qui a été érigée en 1746 en académie royale des sciences, inscriptions et belles-lettres, il fut un des premiers que l'on choisit pour la composer. Plein de zèle pour un établissement aussi utile, il contribua de tout son pouvoir à lui donner une existence solide et à lui procurer des sujets capables de lui faire honneur. Il composa, en qualité de membre, plusieurs bons mémoires qui furent lus dans les assemblées de cette société naissante et dont voici la liste, telle qu'elle nous a été fournie par M. Picot de la Peyrouse, associé ordinaire pour la botanique :

Le 14 février 1730, mémoire sur le flux et le reflux de la mer.

Le 2 mai 1730, id.

Le 13 juin 1730, Mémoire sur Fontestorbe, fontaine qui est dans le diocèse de Mirepoix (ariège), auprès de Belesta, sur la rivière de l'Hers. in 4o.

le 27 juin 1720, il porta la fontaine, qu'on l'avait prié de faire construire et relut son mémoire.

le 30 janvier 1731, nouveau mémoire sur le même sujet avec la représentation de la fontaine ... Ce mémoire imprimé in 4o fut fait pour répondre à la réfutation que le sieur Astruc, célèbre médecin de Montpellier, avait faite du 1 mémoire sur le flux et le reflux de la fontaine de Fontestorbe, lequel avait aussi paru in 4. M. Astruc, qui avait écrit autrefois sur la dite fontaine, prétendait que l'oratorien était un plagiaire, qui n'avait fait que répéter ce qu'il avait dit lui-même dans son mémoire de 1729, et c'est ce qui occasionna la dispute qu'il y eut entre ces deux auteurs.

le 22 mai 1731, Mémoire sur un vent qui naît de la terre, au midi et à 4 lieues de Mirepoix.

le 20 mai 1732, Mémoire contenant des observations sur quelques branches de saule qui avaient poussé de nouveaux jets, quoiqu'elles fussent sans aucune racine et hors de terre.

le 20 janvier 1735, observations météorologiques de l'année 1734.

le 12 juillet 1735, Observations sur la fraîcheur relative des eaux de Toulouse et sur la cause de cette fraîcheur.

le 23 février 1736, observations météorologiques sur l'année 1735.

le 17 janvier 1737, observations météorologiques de l'année 1736.

le 4 juillet 1737, Rectification du thermomètre.

le 4 août 1737, mémoire sur la grandeur apparente des astres.
le 27 février 1738, observations météorologiques de 1737.
le 17 juin 1738, observations sur la manière dont les pièces de bois doivent être placées dans l'eau.
le 4 mai 1739, analyse des eaux de la Bastide.

Si, depuis ce dernier travail, le P. Planque n'a plus rien présenté à la société littéraire à laquelle il était associé, c'est qu'ayant rempli l'objet pour lequel il avait été appelé par ses supérieurs à Toulouse, il fut envoyé dans des maisons éloignées, d'où il ne lui aurait pas été aisé d'entretenir une correspondance suivie avec la dite société.

Onésime Reclus = France. Paris, Hachette, 1883, in 12 p. 275

L'Hers n'est rien ou presque rien, à peine un ruisseau à scieries, quand, dans un vallon verdoyant et cependant quelque peu sombre et triste, il passe à 30 mètres de l'antre de Fontestorbe, ombragé par 5 platanes. Cette caverne, voisine du bourg de Bélesta, s'ouvre au pied d'un roc à pic où s'accrochent des pousses d'ormeau, des touffes de buis, des herbes et des ronces. Clair-obscure à l'entrée, elle serait noire au fond sans un beau puits de lumière qui vient de haut, du sommet de la roche à travers la roche entière. Au delà de cette déchirure de la voûte, on pénètre dans un couloir, puis, à la lueur des bougies, on se trouve en face d'une onde immobile et noire, qu'on ne saurait franchir; une barque n'y glisserait pas, si mince fût-elle, un homme n'y pourrait étendre les bras pour nager. En avant du couloir, d'un roc à la fois éclairé par la bouche de la grotte et le puits de lumière, on admire comment la source naît et meurt. Rien n'annonce qu'elle va jaillir, ni souffle d'air, ni secousse, ni rumeurs souterraines. L'instant venu, d'entre les cailloux, il monte un peu d'eau et lentement, sans efforts, sans saccades, sans fracas, presque sans murmures, l'eau monte, en même temps qu'au delà du puits de lumière, dans les ténèbres, monte aussi l'onde auparavant immobile qui est le réservoir de la fontaine. Bientôt cette onde sort en torrent de son noir couloir, elle se mêle aux flots nés entre les pierres de l'antre et dès lors Fontestorbe est une rivière d'une eau divinement pure, telle qu'elle doit couler d'une coupe de pierre sans roseaux, sans joncs, sans herbes, sans limons et sans nénuphars. Quand la grotte est pleine, jusqu'aux pieds du visiteur debout sur la roche, Fontestorbe descend à l'Hers par deux chemins: par le canal d'une scierie et par un bruyant rapide, une cascade plutôt qui tombe, large de 10 à 15 mètres d'un barrage de pierres moussues. Après avoir monté pendant 36 minutes 36 secondes, l'eau baisse, et de rivière devient ruisseau, puis ruisselet et disparait enfin pour reparaître après une absence de 32 minutes 30 secondes. Cette merveilleuse intermittence ne dure point toute l'année; il y a des semaines, des mois

où, par la vertu des fortes pluies, Fontestorbe vomit une rivière sans lacune ; et dans la saison de cours interrompu, il suffit d'un orage fécond pour ramener à l'expansion continue cette source puissante qui donne par seconde 564 litres à l'étiage, 1800 litres en volume ordinaire et 3100 litres en crue. Le vaste rocher d'où sort la reine des fonts intermittentes borde une des plus belles forêts des Pyrénées : les paysans la nomment quelquefois la « draperie de Bélesta », parce que ses sapins fournissent les planches de cercueil qui sont notre dernier habit.

Adry = Biblioth. des Ecrivains de l'Oratoire (Bibl. Nle fonds fr. 25.684) T. IV, p. 148 =

Louis Planque de l'Oratoire, né à la Ciotat, a donné des Observations sur la fontaine de Fontestorbe Réponse à M. Astruc.

(Hist. des Hommes illustres de Provence)

Voir : La France littéraire.

Louis Antoine Prosper Hérissant : Bibliothèque physique de la France, 1771, in 8, p. 163 ; N. 489 = on lit : Mémoire sur la fontaine de Fontestorbe .... par M. Astruc, de la société royale de Montpellier. Toulouse, Robert, in 4° de 13 pages.

Fontestorbe est auprès du village de Belesta aux Basses Pyrénées, diocèse de Mirepoix. La disserta=tion de M. Astruc à son sujet, lue à une séance publique de la société royale de Montpellier a été rendue publique par le P. Planque, de l'Oratoire. M. Astruc l'a fait réimprimer lui-même en 1737 avec des changements considérables, page 257 de ses Mémoires pour l'histoire naturelle de la Provence du Languedoc. Paris, 1737, in 4.

N° 490 Observations sur la fontaine de Fontestorbe, accompagnées de l'explication de tout ce qu'elle a de remarquable, par le P. Planque de l'Oratoire, Toulouse, Robert, 1731, in 4. de 16 pages.

L'auteur a fait exécuter une machine en fer blanc dont le jeu rend exactement toutes les variations de la fontaine. Comme le sujet de sa dissertation est le même que celui du Mémoire précédent, cette conformité a fait accuser le P. Planque d'avoir voulu se faire honneur de l'ouvrage de M. Astruc. Pour dissiper cette calomnie, il en fit imprimer une copie dérobée au secrétaire de la société de Montpellier.

M. Astruc, dans ses Mémoires pour l'histoire naturelle du Languedoc, page 271, reproche beaucoup au P. Planque ce larcin qui n'était point nécessaire pour dissiper une accusation frivole et qui ne pouvait point lui procurer la gloire d'avoir découvert le mécanisme de la fontaine de Fontestorbe, puisque son explication se trouvait

dans des auteurs qui avaient écrit plus de 20 ans avant lui.

Cet ouvrage a été réimprimé dans les Mémoires sur l'Histoire naturelle du Languedoc, à la suite de celui de M. Astruc.

— N. 491. Différences entre le Mémoire de M. Astruc et celui du P. Planque de l'Oratoire sur la fontaine de Fontestorbe, in 4° de 6 pages, sans nom d'imprimeur.

— N. 492. Lettre sur le véritable auteur de l'explication de la fontaine de Fontestorbe, donnée sous le nom du Père Planque, de l'Oratoire, Montpellier, Rochard, 1731, in 4.
On en trouve un extrait dans les Mémoires de Trévoux, février 1732, p. 281.

Quérard = France littéraire, t. VII, p. 204

Louis Planque, de l'Oratoire, né à la Ciotat en Provence, mort le 2 X 1770

— Observations sur la fontaine de Fontestorbe, 1731 in 4

— Réponse à M. Astruc.